

LETTRE DE MAURICE OHANA A ANDRE GIDE

NAAFI BRITISH OFFICIERS' CLUB

41, rue du Faubourg St-Honoré

Paris VIII°

ou 10, rue Jean Bart, VI°

7 juin 1946.

J'apprends par un ami votre présence à Paris. Dans une lettre récente à Robert Levesque(1), je lui demandais de vos nouvelles et lui disais combien nos entretiens sur Chopin, à Naples, et les conseils que vous m'y avez donnés ont résolu de problèmes pour moi.

J'aurais grande joie à vous revoir quelques instants, si vous n'êtes pas trop occupé, et encore des conseils à vous demander. Voulez-vous me faire signe un de ces jours ?

Croyez à ma gratitude de musicien et à mon admiration fidèle.

Maurice Ohana

LETTRE D'ANDRE GIDE A MAURICE OHANA(2)

9 juin 1946

Cher Ohana,

Quelle joie ce sera pour moi de vous revoir. Parbleu oui, nous avons encore beaucoup à nous dire ! Si vous m'appellez au téléphone(INV. 18.03) un matin, nous pourrons prendre aussitôt rendez-vous. - Depuis mon retour d'Egypte(3), je rase le sol et suis effroyablement surmené; mais trouverai tout de même du temps à vous réserver: j'ai trop grand désir de vous réentendre.

Chaleureusement vôtre

André Gide

LETTRE DE MAURICE OHANA A ANDRE GIDE

10, rue Jean Bart, VI°

24 juin 1946

Cher André Gide,

A notre dernière rencontre(4) deux ou trois choses que je voulais vous demander m'ont échappé. J'étais un peu raidi de n'avoir pu travailler ces dernières semaines, faute de piano. J'étais aussi véritablement bouleversé par la vue de ce portrait de Chopin(5). Toute la nuit suivante il est demeuré devant mes yeux et j'y pense encore en travaillant les Préludes. Dans ce visage dur, quel démenti aux titres que Cortot(6) s'est permis d'ajouter ! (Il n'y est question que de bien-aimée lointaine, désirs de jeune fille ou "sur une tombe").

Voici ce que je voudrais savoir lorsque vous aurez le loisir d'y penser et de répondre.

Dans la Ballade en fa mineur, après le mouvement fugué (suivant la cadence), vous m'aviez indiqué une admirable nuance dont le détail m'échappe:



Vous prenez ce do sans respirer auparavant, PP et sans accent, mais bien dans le halo sonore de l'harmonie du la bécarré qui précède. Est-ce ainsi ?

Ensuite, dans les préludes en ut majeur, sol majeur, ré majeur, ut dièse mineur, mi bémol majeur, sol mineur, je crois que les premières notes incertaines encore du mouvement, doivent comme hésiter sur la pente de celui-ci avant que de se laisser glisser vers le tempo rapide (comme par un entraînement). Est-ce ainsi que vous concevez ces débuts ?

Enfin le prélude en mi bémol mineur que l'on joue Allegro est indiqué de la main même de Chopin sur l'édition originale LARGO. Je trouve le mouvement plausible, mais voudrais savoir votre pensée.

Encore une fois, vos conseils et suggestions me sont précieux pour

interpréter cette musique miraculeuse. Vous savez indiquer tout ce qui est absent des constructions digitales des virtuoses. Ils passent à côté de la musique. Merci de m'épargner leur sort, en éclairant pour moi ces passages difficiles.

Lorsque j'ai retrouvé mes livres dont j'étais depuis six ans séparé, j'ai d'abord cherché Paludes(8). On le relit avec une joie toute neuve. Le temps augmente la transparence et la dureté de cette oeuvre. Elle aussi est musique miraculeuse, ou me semble telle, car peut-être ne l'aimez vous pas. Paludes m'a libéré de la soumission à dix-neuf ans. Je lui garde pour cette raison une préférence fidèle, puisque sans ma révolte, je n'aurais jamais été musicien.

A vous très cordialement.

Maurice Ohana

LETTRE D'ANDRE GIDE A MAURICE OHANA (9)

1er et 3 juillet 1946.

Cher Ohana,

Votre lettre est exquise et je l'ai lue avec une vive émotion. J'ai mis quelque temps, je vous l'avoue, à prendre au sérieux les "conseils" que vous sollicitiez; ne devais-je voir dans vos questions et votre attention qu'un témoignage de gentillesse, et pouviez-vous écouter sans sourire les remarques d'un littérateur ? Non: vous avez compris tout de suite (et montré que vous compreniez) que ce n'est pas au virtuose, mais à l'artiste, et en artiste, que je parlais. Ce que je vous disais à propos de Chopin, je ne me serais permis de le dire pour aucun autre musicien. C'est que Chopin n'est pas un musicien parmi les autres et la grande erreur des interprètes, c'est de le traiter comme un autre compositeur, alors qu'il apporte en musique quelque chose de foncièrement différent - ainsi que Baudelaire en poésie.

J'acquiesce à ce que vous m'écrivez pour l'interprétation des Préludes ("les premières notes incertaines encore du mouvement") pour

ut majeur, ré majeur, ut dièse mineur, sol mineur - mais point pour mi bémol majeur qui, à mon avis, doit s'élancer aussitôt hardiment, sur l'accord parfait, jusqu'à la tierce et ne marquer une légère hésitation qu'une fois celle-ci atteinte...

Le temps me manque pour vous parler plus longuement; mais, si vous restez à Paris, j'espère bien vous revoir et être un peu plus libre dans quelque temps. J'aurais encore tant à vous dire ...

Tout attentivement vôtre

André Gide

Combien je souhaite vous voir étudier les Scherzos ! (10)

LETTRÉ D'ANDRÉ GIDE A MAURICE OHANA(11)

Ascona 25 avril 1947.

Cher Maurice Ohana,

Je reçois votre excellente lettre(12) et suis ravi de ce que vous me dites de Thésée(13). Très désireux de vous entendre m'exposer vos projets(14). De retour à Paris dans quelques jours - à partir du 5 mai, pour vous, je serai tout accueil.

André Gide.

LETTRÉ D'ANDRÉ GIDE A MAURICE OHANA(15)

Paris le 1er juillet 1948.

Mon cher Ohana,

Quelle excellente soirée j'ai passée hier avec vous, grâce à vous(16). Mais, plus j'y pense, moins je me sens disposé à accepter la très aimable proposition de la Radio(17). Si je m'y dérobe, ce n'est point tant en raison du travail que cela me coûterait et des inévitables redites de ce que j'ai déjà exprimé dans mes Notes sur Chopin(18). Je le ferais sans doute si vous deviez interpréter ensuite les oeuvres de celui-ci (ou tout au moins certaines oeuvres); mais

mon texte semblerait servir de préface à des exécutions que je sais que je ne pourrais pas approuver et qui ne pourraient nullement venir en appui et exemple de ce que je pourrais en dire.

Veillez néanmoins exprimer ma profonde gratitude à ceux qui ont pensé à moi en la circonstance.

Très attentivement et sympathiquement vôtre

André Gide

LETTRE DE MAURICE OHANA A ANDRÉ GIDE

3 janvier 1949.

Cher André Gide,

Quelle joie de recevoir vos Notes sur Chopin et de les savoir enfin révélées au public ! Merci aussi de les avoir dédicacées(19), ce qui les rend deux fois plus précieuses pour moi.

Je me suis empressé de les relire. En plus de ce que j'ai pu vous dire sur cet ouvrage, il me paraît d'une opportunité que la critique a remarquée également. Ce n'est pas trop d'une voix telle que la vôtre pour aider à combattre la confusion abusive des genres pratiquée par tous les interprètes, et que l'auditoire encourage depuis tant d'années.

Il est regrettable (mais cela aussi je crois vous l'avoir dit) que vous ne vous soyez point étendu sur certaines oeuvres, la 4ème Ballade et la Barcarolle en particulier, qui sont les oeuvres-clés(20). Vous auriez ainsi rendu à beaucoup de musiciens ce service (que je vous dois) d'avoir éclairé le mystère de leur construction au piano, impossible dans les mouvements enseignés par les académies et les virtuoses. N'importe, tel qu'il est, votre livre me ravit et avec moi de nombreux musiciens. Il libère de l'insupportable tyrannie des recodmen du clavier.

Robert Levesque donne de ses nouvelles. Il a l'air assez déçu par le Maroc et regrette de le trouver livré à toutes les pacotilles de l'Occident(21). Est-ce que cela va l'inciter à écrire un peu plus qu'il

ne le fait ? - Recevez mes amitiés chaleureuses et mes voeux pour que votre vaillance nous donne encore cette année des pages telles que ces "Notes".

Maurice Ohana

LETTRE D'ANDRE GIDE A MAURICE OHANA (22)

Lévis-Saint-Nom(23)

par le Mesnil Saint Denis

28 novembre 1949.

Seine et Oise

Cher Ohana,

Trop souffrant et fatigué pour vous raconter comment et pourquoi, après audition de disques divers de nos plus illustres virtuoses, j'ai envoyé promener la Radio, renonçant à "présider" à la séance en l'honneur de Chopin(24). De là mon silence, qui a pu vous inquiéter. Et de là cette lettre d'excuses - et pour vous dire aussi combien j'ai été sensible à la vôtre(de lettre)(25).

Mes voeux tout affectueux pour votre travail de compositeur.

André Gide

LETTRE D'ANDRE GIDE A MAURICE OHANA (26)

12 janvier 1951.

Cher Ohana,

Votre excellente lettre du 8 tombe à pic(27). Je suis précisément "en partance" pour Marrakech et ce que vous m'en dites achève de me décider. Le voyage est long, car je compte me rendre au Maroc en auto(28). Elisabeth Herbart qui m'accompagne a déjà correspondu avec le directeur ou gérant de l'hôtel Mamounia, qui attend encore de nous des précisions pour la date de notre arrivée. Nous pensons partir dans une semaine et je crois qu'il faut compter quatre jours pour la

traversée de l'Espagne. Nous télégraphierons de la frontière franco-espagnole; mais déjà vous pourriez veiller à ce que deux chambres nous soient réservées - et merci ! Pour notre chauffeur, je pense qu'on peut trouver facilement. Tout heureux à la pensée de vous revoir. Et mes meilleurs souvenirs à Robert(29).

Affectueusement vôtre

André Gide

NOTES:

1. C'est en décembre 1945, à Naples, que Maurice Ohana avait fait la connaissance de Robert Levesque en même temps que celle d'André Gide. Robert Levesque, professeur de philosophie et ami de Gide, accompagnait alors celui-ci dans son voyage en Egypte.
2. Lettre adressée à Monsieur Maurice Ohana, 10 rue Jean Bart, Paris VI° (CP:9 juin 46).
3. André Gide était rentré à Paris le 17 avril.
4. Cette rencontre eut lieu chez André Gide, rue Vaneau, le 15 juin 1946 et fut presque entièrement consacrée à une discussion approfondie sur l'interprétation de Chopin (Voir Les Cahiers de la Petite Dame, CAG n° 7, p.28)
5. Un grand portrait de Chopin, reproduction du célèbre daguerréotype tiré à la fin de la vie du compositeur, était accroché à l'un des murs de la pièce où André Gide reçut Maurice Ohana.
6. Alfred Cortot, célèbre pianiste et pédagogue français, avait réalisé pour le compte des éditions Salabert une "édition de travail des oeuvres de Chopin". Chaque oeuvre y faisait l'objet d'un commentaire esthétique et technique destiné en priorité aux interprètes. En ce qui concerne les Préludes, Cortot avait proposé d'associer à chacun d'entre eux un titre littéraire afin de mieux en suggérer le climat poétique et musical particulier. Ce sont quelques-uns de ces titres auxquels Maurice Ohana fait allusion dans sa lettre.
7. Frédéric Chopin: 4ème Ballade (en fa mineur), mesures 146 à 148 (Fr. Chopin: Oeuvres complètes, tome III, p.57. Edition polonaise de musique, Cracovie, 1949).
8. Paludes, ouvrage écrit par Gide en 1894 et paru en 1895 à la Librairie de l'Art indépendant.
9. L. adressée à : Monsieur Maurice Ohana, 10 rue Jean Bart, Paris VI° (CP.:3 juillet 46).
10. En dépit de cette pressante sollicitation de Gide, Maurice Ohana ne se résolut jamais à entreprendre l'étude des Scherzos de Chopin.
11. Carte postale représentant Ascona adressée à : Monsieur Maurice Ohana, 54 rue de Rennes, Paris VI°, FRANCE (CP.:24 avril 47).
12. Cette lettre n'a pas été conservée.
13. Thésée, l'un des derniers ouvrages d'André Gide, écrit en 1944, paru en 1946, dont Gide avait adressé un exemplaire à Maurice Ohana.
14. C'est à cette époque que Maurice Ohana, ayant décidé de se consacrer entièrement à la composition, fonda le groupe Zodiaque en compagnie de deux autres compositeurs, Pierre de la Forest-Divonne et Alain Bernat, groupe auquel devait s'adjoindre l'année suivante le polonais Stanislas Skrowaczewski.
15. Lettre adressée à : Monsieur Ohana, 54 rue de Rennes, Paris VI° (CF.: 1er juillet 48).
16. Les Cahiers de la Petite Dame ne font pas mention de cette visite de Maurice Ohana à André Gide - la Petite Dame était alors absente de Paris - .
17. Il s'agit du projet d'une série d'émissions radiophoniques sur Chopin destinée à être diffusée sur les ondes au moment de la parution en librairie des Notes sur Chopin. Pour illustrer musicalement ces causeries, André Gide avait demandé à Maurice Ohana d'interpréter au piano certaines oeuvres de Chopin. Maurice Ohana, désirant alors mettre un terme à sa carrière de pianiste pour ne plus apparaître désormais comme compositeur, déclina cette offre. Gide ne voulant point d'autre pianiste qu'Ohana, avec lequel il se sentait en particulière communion d'esprit, renonça alors à cette série d'entretiens.
18. Les Notes sur Chopin, pour lesquelles Maurice Ohana avait mis au point les exemples musicaux, furent publiées aux éditions de l'Arche en 1948.
19. Sur l'exemplaire adressé à Maurice Ohana, André Gide avait inscrit: "A Maurice Ohana, en attendant un exemplaire sur grand papier".
20. La 4ème Ballade et le Barcarolle de Chopin étaient les deux oeuvres que Maurice

- Ohana avait jouées à André Gide et étudiées avec lui lors de leur première rencontre à Naples en décembre 1945. (Voir A.Gide, Journal, 17 décembre 1945). Avec les 24 Préludes, ce sont là les "oeuvres-clés" qui, par la suite, furent constamment au centre des conversations que Gide et Ohana eurent ensemble à Paris au sujet de Chopin.
21. Robert Levesque était alors professeur de philosophie au Maroc.
 22. L'adressée à: Monsieur Maurice Ohana, 54 rue de Rennes, Paris VI° (CP. du Mesnil-Saint-Denis: 28 novembre 49).
 23. Au mois de mai 1948, André Gide avait acheté une propriété à Lécis-Saint-Nom, dans la vallée de Chevreuse, à trente-cinq kilomètres de Paris.
 24. André Gide avait été invité à ouvrir la séance solennelle organisée par la Radiodiffusion Française pour commémorer le centième anniversaire de la mort de Chopin en lisant la préface de ses Notes sur Chopin. Cette lecture aurait dû être suivie de l'audition de disques enregistrés par les plus grands spécialistes de l'oeuvre de Chopin (Voir Les Cahiers de la petite Dame, CAG., n°7, pp.159-160).
 25. Cette lettre de Maurice Ohana, à laquelle il est fait ici allusion, n'a pas été conservée.
 26. L'enveloppe contenant cette lettre est perdue.
 27. Cette lettre de Maurice Ohana, adressée selon toute vraisemblance de Marrakech, n'a pas été conservée.
 28. L'état de santé de Gide s'étant rapidement dégradé, ce voyage ne put avoir lieu. André Gide devait s'éteindre un mois plus tard, le 19 février 1951.
 29. Robert Levesque.

ROBERT LEVESQUE:

NOUS SOMMES HEUREUX DE POUVOIR ANNONCER LA REPRISE
DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO D'UN TEXTE RECLAME PAR DE
NOMBREUX LECTEURS:

LE JOURNAL INEDIT DE ROBERT LEVESQUE

CARNET XVII

(11 mars - 25 juin 1936)